



Numéro 26 - Printemps 2022

E_{dito}

Nous nous effrayons que la guerre soit à nos portes, comme si nous avions oublié que la guerre n'a jamais quitté ce monde et qu'il y a moins d'un siècle nous étions encore confronté au pire.

Au Moyen Age, les conflits armés, entre familles, entre seigneurs, entre rois, étaient quasiment permanents. Une guerre pouvait durer « cent ans ».

L'être humain était au carrefour entre une horizontalité souvent guerrière, et une verticalité spirituelle. L'une pouvant s'alimenter de l'autre.

Le XXe siècle a cru geler les ardeurs en figeant (souvent arbitrairement) la géographie politique ; cela n'a fait que créer d'autres tensions. Méfions-nous de ceux (où qu'ils soient) « qui savent » et veulent imposer leur vérité. Veillons à reprendre constamment les chemins d'un dialogue sincère et éclairé et de la méditation ; les églises romanes nous y invitent.

C'est le printemps, et avec lui, l'espoir de la renaissance.

Bonne lecture.

Jacques Pince



Dans ce numéro

- Edito
- La chapelle Saint-Quentin à Galey - 1ère partie



**Les
Chemins
Pyrénéens
de l'Art
Roman**

Nous contacter

Comité de rédaction :
Jacques Pince, Danièle
Pélata, Pauline Chaboussou,
Nathaly Rouch

Ecrivez-nous et recevez le
bulletin par e-mail sur
simple demande à :

**romanencouserans
@gmail.com**

Téléchargez le bulletin en
ligne sur le site :
**romanencouserans09.
blogspot.com**

Faites-nous part de vos
suggestions de lecture,
d'évènement, de visite dans
une église romane, ou
proposez-nous un article à
la publication.

J. Pince : 06 16 75 65 60

Saint-Quentin à Galey (première partie)

Que savons-nous de la chapelle Saint-Quentin (ou Saint-Quintin) à Galey ? Apparemment, peu de choses ; l'édifice a été peu étudié. Nous avons la mention, dans le cartulaire des Templiers de Montsaunès (en Comminges), qu'en 1177 et 1178, Arnaud de Bafet de Montpezat, Bernard Comte de Comminges, Odon de Castillon, font don aux chevaliers du Temple de leurs droits sur le cazal de Saint-Quentin.

Un cazal (*casau*) est l'ensemble des bâtiments, des terres et de ceux qui vivent et travaillent en autonomie sur une « exploitation ». Il comprenait souvent une famille au sens large, et les personnes attachées au travail agricole. Peu de temps auparavant, les Templiers avaient déjà reçu le cazal d'Orchein, non loin de là.

Saint-Quentin se situe en limite inférieure du village de Galey, sur un éperon en soulane, bordé par « la drix » (dresse : pente forte).

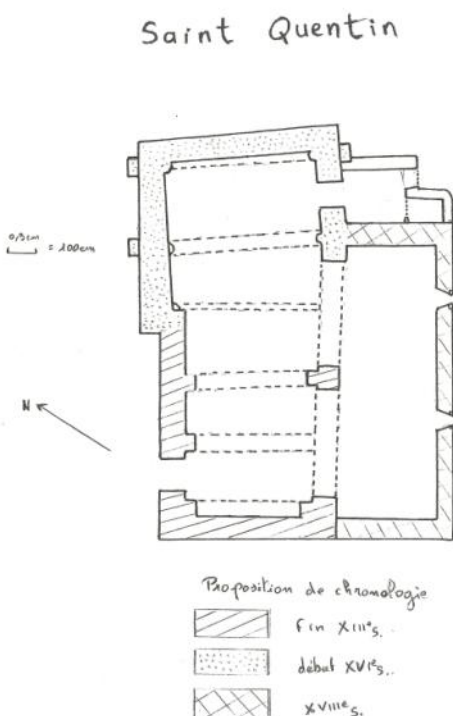
Nous ne savons rien d'autre. Les historiens répètent que la chapelle actuelle de Saint-Quentin a été construite au XVe-XVIe siècle et agrandie au XVIIe-XVIIIe siècle, à « l'emplacement » d'une ancienne chapelle templière. La chapelle Saint-Quentin a été effectivement remaniée à plusieurs reprises. Elle est un exemple supplémentaire de la difficulté à déchiffrer ces constructions et leur chronologie.

Des éléments, exposés ci-après, de notre observation de la chapelle, nous sommes arrivés aux conclusions, non péremptoires, voire incertaines, suivantes.

La partie nord de la chapelle, correspondant aux trois travées de nef, le clocher-mur, la façade nord et sa porte latérale pourraient remonter à la fin du XIIIe siècle et sont en fait ce qui reste de la chapelle templière.

Les travées du chœur (avec retable) avec élargissement du vaisseau et surélévation de la voûte, remontent au début du XVIe siècle. Enfin, latéralement, côté sud, il y a un bas-côté ajouté au XVIIIe siècle, peut-être avec la sacristie (à moins que celle-ci soit un ajout du XIXe siècle).

Certains pensent que la voûte des trois travées initiales, en berceau brisé, sur arcs doubleaux, ne peut être qu'une reconstruction plus récente. Nous ne le pensons



Plan de l'église, Jacques Pince



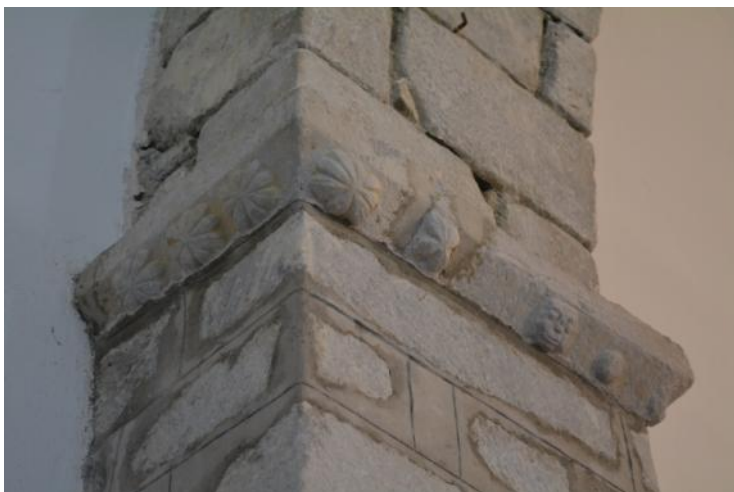
Croquis de l'emplacement des peintures et sculptures sur la façade nord, Jacques Pince

pas. D'une part, il faut se rappeler que l'arc brisé a existé dès le XIIe siècle, notamment à l'initiative des Cisterciens qui mêlaient volontiers au début, plein-cintre et arcs brisés dans leurs églises (voir l'abbaye de Sylvanès en Aveyron). Or, les templiers étaient proches des Cisterciens. Bernard de Clairvaux fut leur protecteur à leur origine. Une voûte à arc brisé a très bien pu être bâtie à la fin du XIIIe siècle.

D'autre part, si la voûte avait été refaite ultérieurement, nous pensons que les bâtisseurs n'auraient pas maintenu un décrochement intérieur de la voûte quand ils ont ajouté, au XVIe siècle, les travées du chœur. On voit bien sur le mur gouttereau nord, la petite surélévation, postérieure, qui a permis de hausser un peu la charpente et de permettre une toiture d'un seul tenant, alors qu'il y avait un décrochement au niveau de la voûte. La fin du mur primitif est soulignée par une petite corniche toute simple. Celle-ci n'est pratiquement pas décorée, sauf



Corniche de Saint-Quentin Portail d' Audressein



Tailloir

une pierre au centre, sculptée d'une petite tête humaine, un peu archaïque, mais qui n'est pas sans rappeler les têtes qui ornent le portail de l'église d'Audressein (attribué au début du XIVe siècle). Et un peu à distance de la petite tête, de part et d'autre, deux pierres de la corniche portent une et deux boules.

Quitte à être en contradiction apparente avec ce que nous avons dit plus haut, si le plein-cintre n'est pas tout à fait spécifique, à lui seul, de l'art roman, il faut bien reconnaître qu'il lui est intimement lié. Or, la petite porte, latérale, de la chapelle Saint - Quentin, est en plein-cintre (sans aucune ornementation en dehors d'une double moulure en bas-relief qui souligne l'ouverture).

À l'intérieur, des tailloirs, plats (traités façon corniche) des piliers des travées anciennes, sont sculptés d'un alignement de petits éléments simples ; soit des petites têtes, soit des éléments végétaux (feuilles) dont le style nous rappelle d'autres sculptures de cette époque, fin XIIIe- début XIVe siècle.

Par ailleurs, on observe sur la face extérieure du mur gouttereau nord, des restes de peintures. Ils ont bien souffert, mais on distingue encore : d'une part, un rinceau ocre-rouge, assez classique dans l'art roman (voir le rinceau de la petite ouverture de l'église abbatiale de Combelongue) ; d'autre part, des restes graphiques (tracés légers, en noir) correspondant à la partie inférieure d'une grande scène, pour l'essentiel, effacée. Il reste toutefois les pattes arrière et les pattes avant, probablement d'un grand cheval et une tête humaine renversée, devant les pattes avant. Ces peintures ne doivent pas étonner. Les églises templières, comme les autres églises, pouvaient, elles aussi, bien sûr, être peintes, soit à l'intérieur (chapelle de la commanderie templière de Cressac, Saint-Genis en Charente),



Patte avant du cheval



tête renversée



soit à l'extérieur. Des peintures templières viennent d'être découvertes dans l'église de Saint-Martin de Linxe dans les Landes.

A Saint-Quentin, le graphisme de ces peintures nous incite à penser que celles-ci datent de l'origine de cette chapelle.

Suite de l'article dans notre prochain numéro

Nous remercions M. Philippe Sanchez pour sa disponibilité et son aide,

Jacques Pince



Reproduction des peintures de Cressac (Charentes)